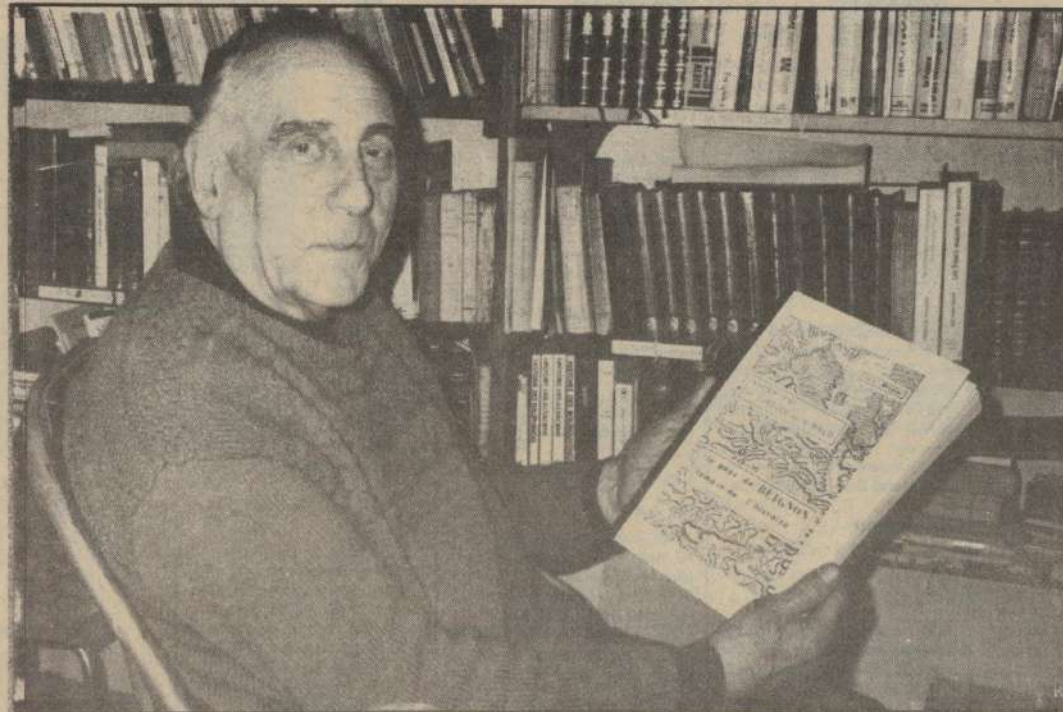


Beignon Pierre Bridier, témoin de l'histoire

Dans une maison nichée en pleine nature, sur l'un des flancs de la vallée de l'Aff, au lieu dit « la Lande » (endroit où une multitude de rhododendrons, pins, châtaigniers, chênes et sapins tiennent lieu de remparts à cette attachante retraite), un homme démêle minutieusement depuis une trentaine d'années l'écheveau de l'histoire de la contrée où il a pris racine.

Pierre Bridier, historien, philosophe, homme d'opinion, poète, publie une passionnante étude intitulée « Le Pays de Beignon, témoin de son histoire », divisée en quatre parties distinctes : des origines à 1789, la Révolution, de 1802 à nos jours, les monuments religieux, dans laquelle il remonte le fil des ans, jusqu'à l'ancien fief des évêques de Saint-Malo, érigé en lisière de la forêt de Brocéliande.



A la lecture du travail de bénédictin de Pierre Bridier, dans le décor familial du « Pays de Beignon » que nous connaissons aujourd'hui. (Pierre Bridier parle de « Pays » associant délibérément les communes de Beignon et de Saint-Malo de Beignon, nécessité historique oblige...), nous voyons apparaître et s'animer la présence romaine, celle d'un

l'installation du camp de Coëtquidan...

Tout au long de son récit, transparaît la volonté de l'auteur de faire partager l'amour qu'il porte au Pays de Beignon, beau mais vulnérable. Ce pays où, un jour de 1950, il a posé son bagage parce que, ce jour-là, « il venait de trouver ce qu'il cherchait ». « Je suis

Menant sa barque d'explorateur du temps, voguant des archives départementales du Morbihan à celles d'Ille et Vilaine (en passant par les registres de délibération de conseil municipal), épluchant dans le détail les cahiers du Conseil de fabrique, s'appuyant sur les témoignages oraux, papiers des familles beignonnaises (et sur des recherches effectuées personnellement sur le terrain), puisant enfin dans sa propre bibliothèque (elle-même vaut un véritable roman), ce Beignonnais de cœur a exhumé, petit à petit, les mille et un fragments d'un véritable puzzle aujourd'hui reconstitué.

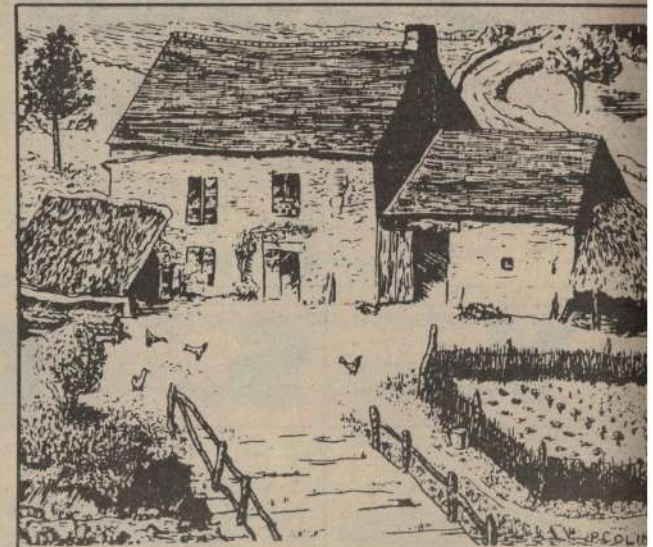
mine pour notre historien : chaque document recèle en effet une multitude de détails sur les us et coutumes de l'époque, sur les noms de lieux et de personnes.

Toujours au chapitre des évêques de Saint-Malo, mention doit être faite de François Bohier, aumônier de François I^{er}, qui fit en son temps reconstruire l'église de Beignon, et placer les vitraux (classés), qui font encore aujourd'hui l'admiration de tous.

Plus riche encore en archives sur Beignon, la période révolutionnaire permet à Pierre Bridier, à la faveur de documents retrouvés, de donner la mesure de son talent. Au seuil du bicentenaire de la révolution, à l'heure où de nombreuses recherches sont entreprises, cette partie du « Pays de Beignon témoin de son histoire » constitue à bien des égards un exemple à suivre.

Il serait vain de prétendre la résumer en quelques lignes. Il convient cependant de souligner avec quel souci l'auteur aborde le sujet. « Pour les Bretons et les Vendéens, cela éveille d'affreux souvenirs, dont il reste des traces que le temps ne réussit pas à effacer complètement. Dans une même famille, on se connaît des arrière-grands-parents, des oncles, des tantes qui ont combattu et souffert dans les deux camps, royalistes ou républicains... »

En dépouillant nombre de liasses aux archives de Beignon et de



Le moulin du Beve, gravure de Paulette Colin



Les illustrations qui éclairent l'ouvrage de Pierre Bridier méritent également d'être évoquées. Avec beaucoup d'entre elles, l'auteur a souhaité montrer des éléments disparus.

Iconographie

Ainsi, on découvre l'église paroissiale de Beignon telle qu'elle

Les chapelles Saint-Malo, également en postale du début du siècle, plètent cet inventaire.

Artisanal

Pour conclure, il n'est possible de préciser que le travail de Pierre Bridier

site historique oblige...), nous voyons apparaître et s'animer la présence romaine, puis celle des évêques de Saint-Malo résidant en leur château de Saint-Malo de Beignon.

L'histoire de l'Ancien Régime plus encore la phase révolutionnaire, mettent en lumière la vie quotidienne des habitants, leurs engagements, leurs déchirements ; on entend presque l'écho des fusillades entre chouans et républicains dans les chemins creux allant de Beignon à Plélan.

Bagage

La marche dans le temps conduit ici à l'évocation d'un illustre enfant de Beignon, le père Deshayes, cofondateur de la Congrégation de l'instruction chrétienne avec Jean-Marie de La Mennais, là aux vicissitudes municipales, aux rendez-vous manqués avec l'histoire...

Sur les landes, les moulins à vent agitent leurs ailes. Dans le creux des vallons, les moulins à eau apportent leur contribution aux industries de tannage du cuir ; c'est encore l'avènement de la poste, du petit chemin de fer...

Par ailleurs, Pierre Bridier replace dans le décor, balayés par les hommes, des monuments disparus : croix, fontaines, chapelles, maisons. Il évoque (il va sans dire)

que, ce jour-là, « il venait de trouver ce qu'il cherchait ». « Je suis arrivé à Beignon le 12 juillet 1950. Depuis longtemps, j'avais décidé de quitter la ville. J'en avais assez des rues, des magasins, de l'aspect étriqué des maisons. Je conserve, de mes aïeux lorrains et vendéens, un vieil atavisme forestier et paysan, dont je suis heureux et fier. Mon arrière-grand-père maternel est mort dans une forêt des Vosges.

Les vraies richesses

Le clair de lune me convient mieux que la lumière fade des réverbères. L'odeur des pins, de l'écorce du chêne, du châtaignier, de la pluie sur la terre, l'éclatement des bourgeons, la symphonie des oiseaux, c'est cela la vie, la vraie vie... ».

C'est dans ce cadre que Pierre Bridier s'installe, dans la lande qu'il vient d'acquérir. Il y plante d'abord sa tente de vieux du scoutisme. Une habitation qu'il édifie de brique et de broc lui procure ensuite un abri approximatif, qu'il améliore petit à petit. Des transformations successives conduisent à la maison qu'il occupe aujourd'hui avec sa famille.

Mais revenons aux années 50. Arrivé à Beignon, il ne tarde pas à s'intéresser à l'histoire locale. « Je pensais amorcer un travail de

d'en explorer toutes les dimensions : il y a des « trous » de plusieurs siècles... ».

En dépouillant nombre de liasses aux archives de Rennes et de



Ceci oblige parfois Pierre Bridier à recourir à des données beaucoup plus géniales de l'histoire de la Bretagne. A défaut de document précis, Pierre Bridier fait en sorte de reconstituer l'ambiance qui pouvait régner dans le pays, soumis directement ou indirectement aux soubresauts d'une époque troublée.

Témoin de son temps

Le « Pays de Beignon » devient alors témoin de son histoire, comme par exemple au moment des guerres de succession qui déchirent la Bretagne.

L'un des premiers grands champs d'investigation de notre chercheur est bien sûr l'histoire des évêques de Saint-Malo (dont dépendaient directement sous l'ancien régime les habitants du pays). Ceci nous vaut une étonnante galerie de portraits, depuis saint-Jean de Chatillon, dit Jean de la Grille, premier évêque de Saint-Malo (sacré à Rome en 1144), jusqu'à Gabriel Courtois de Pressigny, le dernier évêque (en 1786).

L'un d'entre eux, Jean Lépervier (son portrait figure sur un vitrail de Saint-Armel à Ploërmel), manifeste son autorité à l'encontre du châtelain de Trécesson dont le domaine est proche de Beignon, à propos d'une affaire de chasse... à l'épervier, génératrice

Vannes, rien dans les documents retrouvés ne vient porter atteinte à la mémoire des vieux Beignonnais : royalistes ou républicains, ils peuvent être fiers de leurs ancêtres... ».

Chemin faisant, dans son évocation de la chouannerie, Pierre Bridier ne cache pas ses convictions personnelles. Il s'en explique. « Je ne dissimule pas l'admiration que je porte aux chouans, défenseurs de leurs libertés. On exige en général d'un historien digne de ce nom une neutralité absolue. Cette exigence ne me paraît pas sérieuse, en dépit du respect que je porte aux professeurs de faculté. Ou bien l'historien est un robot sans âme, qui expose mécaniquement des événements, ou bien il triche : il trie alors d'un air innocent tout ce qui peut conforter ses convictions intimes (quel que soit le sens de ses convictions) en se donnant un faux air de neutralité. On pourrait penser qu'il dit la vérité, mais pas toute la vérité.

Depuis que je sais lire, grâce à ma mère à qui je rends hommage ici, j'ai appris à aimer l'Histoire, la vraie, et à comprendre l'histoire autrement que dans les manuels d'école. J'ai dévoré beaucoup de livres, surtout sur la Révolution. Avec l'âge, j'ai appris à nuancer des jugements puérilement catégoriques.

Ainsi, on découvre l'église paroissiale de Beignon telle qu'elle apparaissait avant 1872. Il s'agit d'un dessin réalisé par Paulette Colin (présidente du club du 3^e âge de Beignon, ancienne élève des Beaux-Arts et graveur) à partir d'un tableau retrouvé dans une collection particulière à Vannes.

D'autres dessins et gravures de Paulette Colin, calvaires, porche de l'église de Saint-Malo de Beignon, moulin du Bave (aujourd'hui ruiné), etc., accompagnent le texte de Pierre Bridier. On y trouve également des dessins provenant des archives, comme celui qui représente la petite chapelle Sainte-Reine (qui n'existe plus), visible par ailleurs sur une carte postale ancienne.

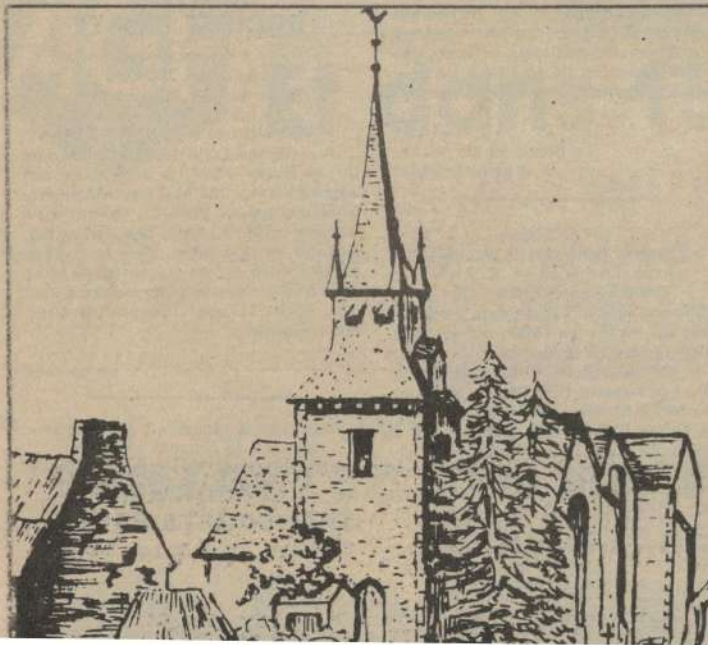
me de préciser que le terrain bénédictin de Pierre Bridier prolonge avec la fabrication prement dite de l'ouvrage l'auteur a également dactylophié, mis en page, et réalisé maquette de son œuvre. Il assure même le tirage artisanal chez lui. On voit trôner, au milieu de ses livres et archives, une photocopieuse d'occasion...

Les tirages se font en fonction des demandes. Déjà 60 exemplaires sont sortis. A l'initiative du maire de Beignon, Raymond Allain, l'ouvrage est en vente à la mairie (100 F). Avis aux amateurs !

Jacky E



30. Camp de Coëtquidan - Chapelle de St Mer, datant du XVI^e siècle



Bagage

La marche dans le temps conduit ici à l'évocation d'un illustre enfant de Beignon, le père Deshayes, cofondateur de la Congrégation de l'instruction chrétienne avec Jean-Marie de La Mennais, là aux vicissitudes municipales, aux rendez-vous manqués avec l'histoire...

Sur les landes, les moulins à vent agitent leurs ailes. Dans le creux des vallons, les moulins à eau apportent leur contribution aux industries de tannage du cuir ; c'est encore l'avènement de la poste, du petit chemin de fer...

Par ailleurs, Pierre Bridier replace dans le décor, balayés par les hommes, des monuments disparus : croix, fontaines, chapelles, maisons. Il évoque (il va sans dire)

Le clair de lune me convient mieux que la lumière fade des réverbères. L'odeur des pins, de l'écorce du chêne, du châtaignier, de la pluie sur la terre, l'éclatement des bourgeons, la symphonie des oiseaux, c'est cela la vie, la vraie vie... ».

C'est dans ce cadre que Pierre Bridier s'installe, dans la lande qu'il vient d'acquérir. Il y plante d'abord sa tente de vieux du scoutisme. Une habitation qu'il édifie de bric et de broc lui procure ensuite un abri approximatif, qu'il améliore petit à petit. Des transformations successives conduisent à la maison qu'il occupe aujourd'hui avec sa famille.

Mais revenons aux années 50. Arrivé à Beignon, il ne tarde pas à s'intéresser à l'histoire locale. « *Je pensais amorcer un travail de*



Ceci oblige parfois Pierre Bridier à recourir à des données beaucoup plus géniales de l'histoire de la Bretagne. A défaut de document précis, Pierre Bridier fait en sorte de reconstituer l'ambiance qui pouvait régner dans le pays, soumis directement ou indirectement aux soubresauts d'une époque troublée.

Témoin de son temps

Le « Pays de Beignon » devient alors témoin de son histoire, comme par exemple au moment des guerres de succession qui déchirent la Bretagne.

L'un des premiers grands champs d'investigation de notre chercheur est bien sûr l'histoire des évêques de Saint-Malo (dont dépendaient directement sous l'ancien régime les habitants du pays). Ceci nous vaut une étonnante galerie de portraits, depuis saint-Jean de Chatillon, dit Jean de la Grille, premier évêque de Saint-Malo (sacré à Rome en 1144), jusqu'à Gabriel Courtois de Pressigny, le dernier évêque (en 1786).

L'un d'entre eux, Jean Lépervier (son portrait figure sur un vitrail de Saint-Armel à Ploërmel), manifeste son autorité à l'encontre du châtelain de Trécesson dont le domaine est proche de Beignon, à propos d'une affaire de chasse... à l'épervier, génératrice d'un interminable procès dont Pierre Bridier conte avec humour les épisodes, aussi burlesques que multiples, « dénichés » Aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

Vitraux classés

Les nombreux procès entre les évêques de Saint-Malo et les habitants de Beignon se révèlent une

Vannes, rien dans les documents retrouvés ne vient porter atteinte à la mémoire des vieux Beignonnais : royalistes ou républicains, ils peuvent être fiers de leurs ancêtres... ».

Chemin faisant, dans son évocation de la chouannerie, Pierre Bridier ne cache pas ses convictions personnelles. Il s'en explique. « *Je ne dissimule pas l'admiration que je porte aux chouans, défenseurs de leurs libertés. On exige en général d'un historien digne de ce nom une neutralité absolue. Cette exigence ne me paraît pas sérieuse, en dépit du respect que je porte aux professeurs de faculté. Ou bien l'historien est un robot sans âme, qui expose mécaniquement des événements, ou bien il triche : il trie alors d'un air innocent tout ce qui peut conforter ses convictions intimes (quel que soit le sens de ses convictions) en se donnant un faux air de neutralité. On pourrait penser qu'il dit la vérité, mais pas toute la vérité.*

Depuis que je sais lire, grâce à ma mère à qui je rends hommage ici, j'ai appris à aimer l'Histoire, la vraie, et à comprendre l'histoire autrement que dans les manuels d'école. J'ai dévoré beaucoup de livres, surtout sur la Révolution. Avec l'âge, j'ai appris à nuancer des jugements puérilement catégoriques.

Je suis heureux aujourd'hui de pouvoir compter parmi mes amis des hommes et des femmes d'opinions opposées. C'est sans arrière-pensée que je leur porte affection et respect. Je ne demande à personne de partager mes opinions. Je respecte profondément ceux que j'appellerais des contradicteurs, jamais des adversaires, encore moins des ennemis... ».

plumes sont sortis. A l'initiative de Pierre Bridier, On y trouve également des dessins provenant des archives, comme celui qui représente la petite chapelle Sainte-Reine (qui n'existe plus), visible par ailleurs sur une carte postale ancienne.

maire de Beignon, R. Allain, l'ouvrage est en vente à la mairie (100 F). Avec les amateurs !

Jacky



L'Eglise paroissiale de Beignon avant 1872



10. Camp de Cobléridan - Chapelle de St Men, datant du XVI^e siècle

